Casanova, Christian, *Nacht-Leben. Orte, Akteure und obrigkeitliche Disziplinierung in Zürich, 1523-1833*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1587>

DOI : 10.4000/ifha.1587

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Casanova, Christian, *Nacht-Leben. Orte, Akteure und obrigkeitliche Disziplinierung in Zürich, 1523-1833* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1587>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Casanova, Christian, *Nacht-Leben. Orte, Akteure und obrigkeitliche Disziplinierung in Zürich, 1523-1833*

Falk Bretschneider

- 1 À l'époque moderne, la nuit était synonyme aussi bien de dangers et d'actions subreptices que de divertissement et de distraction – puisque le travail devait nécessairement cesser à la tombée du jour. C'est face à cette double signification de la nuit que se situent, à partir du XVI^e s., les multiples efforts des autorités pour imposer une réglementation du quotidien de leurs sujets et notamment pour acquérir un contrôle sur la vie nocturne. Avec ce livre issu d'une thèse soutenue à l'université de Zurich, C.C. décrit ce processus et se place dans une double perspective : d'une part, il retrace les dispositions prises par les autorités zurichoises pour discipliner les comportements nocturnes des citadins et établir l'ordre ; d'autre part, il s'efforce de rendre visibles les lieux et les acteurs de la nuit qui échappent constamment au contrôle total appelé de leurs vœux par les dirigeants de la ville.
- 2 Après quelques réflexions autour des aspects symboliques de la nuit et des normes juridiques qui l'encadraient (une peine beaucoup plus sévère s'appliquait par exemple à un délit si celui-ci avait été commis la nuit), C.C. décrit d'abord les mesures prises par les autorités zurichoises, du XVI^e au XVIII^e s., pour rendre la nuit plus sûre et plus transparente (p. 53 ; interdiction de sortir, obligation de porter une lanterne). Il insiste également sur l'importance que l'on accordait à la prévention des incendies – une préoccupation faisant l'objet d'un large consensus. Il dépeint ensuite les lieux (auberges, sièges des corporations), les acteurs (surtout la jeunesse s'adonnant à la course dans les ruelles – Gassenlaufen – et hantant les lieux de fréquentation pré-matrimoniale qui prenaient vite une connotation sexuelle, ainsi que le milieu des compagnons, toujours considéré comme dangereux) et les événements (fêtes, notamment le Mardi-Gras, mariages) de la nuit zurichoise tels qu'ils ont été perçus par les autorités de la ville, pour enchaîner sur une description des nombreux mandats émis pour réglementer et discipliner les « noceurs » (Nachtschwärmer). C.C. montre

également les multiples obstacles auxquels l'action des autorités et leur volonté de discipline se heurtaient (personnel négligent, portes et remparts mal surveillés, insoumission des aubergistes aux règlements qui leur étaient imposés...).

- 3 Avec les guerres napoléoniennes, les cantonnements et la proclamation de la République helvétique, la nuit à Zurich change de visage, devenant le théâtre d'une agitation politique mais aussi d'une programmation festive officielle, de feux d'artifices et d'autres manifestations exprimant une nouvelle fierté bourgeoise. En revanche, la nuit ne devient pas plus libre. La lutte contre le tapage nocturne et surtout contre la prostitution préoccupe toujours les autorités, mais aussi le contrôle des étrangers, le développement de la protection contre l'incendie et l'instauration d'un éclairage public généralisé (dont la réalisation rencontra, là aussi, de nombreux obstacles – comme le montant élevé des installations, à la charge des habitants). La garde de nuit, de plus en plus professionnalisée sous l'influence des militaires stationnés dans la ville, évolue vers une police communale dont cependant l'efficacité, une fois de plus, pâtit du manque d'argent ou de l'inobservance des instructions.
- 4 Pour résumer, C.C. insiste sur le fait que la « disciplinarisation », bien qu'elle émane des autorités, s'inscrit dans un jeu social dont les contours ne se laisseraient pas réduire à une confrontation entre gouvernants et sujets. L'ouvrage, bien rédigé et richement documenté, est donc une autre pièce à verser au dossier des recherches sur la « discipline » qui se renouvellent en la concevant non pas comme une structure donnée mais comme une pratique sociale constituant un processus ouvert, ancré dans des situations locales tissées d'interactions entre les acteurs sociaux et engendrant des rapports de pouvoir en permanente reconfiguration.
- 5 Falk Bretschneider
- 6 (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)